

Bloc-Notes

La charité s'exerce sur une vaste échelle dans la ville de Montréal. Après les nombreux banquets, où les convives par centaines — toujours les mêmes — prennent place, chaque année, voilà qu'aux approches de Noël, on commence à faire les distributions de vêtements aux enfants pauvres.

Jeudi dernier, les dames patronnesses à l'Asile de la Providence, faisaient aux déshérités du quartier Saint-Jacques, leurs largesses annuelles. Fête de la charité intéressante à plus d'un titre, touchante — infiniment! — au cœur du spectateur. Au-dessus d'une centaine de ballots de vêtements confectionnés, aux heures de couture par les dames patronnesses elles-mêmes, ont été largement répartis parmi les miséreux, et rien n'était attendrissant comme de voir les enfants venir chercher, chacun le lot qui lui était assigné, et, aller ensuite, ployant sous le poids du fardeau, se jeter entre les bras tendus de la mère.

Là, ne s'est pas borné le plaisir des petiots, Une immense table couverte de gâteaux et des bonbons les attendaient encore — cadeaux inutiles ceux-là, mais combien appréciables! Quel plaisir de surveiller l'engouffrement de ces alléchantes friandises dans ces jeunes œsophages! J'en ai remporté, pour ma part, la plus heureuses des impressions!

L'Association des Patronnesses de l'Asile de la Providence a pour présidente, Mme L.-J.-A. Surveyer, et pour vice-présidente, Lady Lacoste. Cette œuvre eut longtemps, ainsi qu'on se le rappelle encore, pour instigatrice et soutien, la regrettée Madame Taschereau, sœur de la vice-présidente actuelle.



Le même jour, l'Association de Couture, "The Guild", exposait à la salle de l'Institut Fraser, les ouvrages confectionnés par ses mem-

bres dans le cours de l'année.

Les lectrices du "Journal de Françoise" savent à quoi s'en tenir sur les mérites de cette Association, dont nous avons déjà parlé ici. Les conditions en sont bien faciles; il suffit de s'engager à donner deux articles de lingerie par année, pourvu qu'ils soient neufs, utiles et conve-

Plus de deux mille morceaux, — draps, serviettes, bas, chemises, jupons, etc., — ont été reçus et confectionnés durant cette année; la distribution qui s'en est faite, jeudi dernier, parmi les institutions charitables a été des plus abondantes et des plus généreuses.

Parmi ces institutions, nommons: l'hôpital Notre-Dame, qui a reçu, pour sa part, 200 morceaux; celui de Saint-Paul, (département des maladies contagieuses), 100; l'hospice des Incurables, 100; les Orphelins Catholiques, 50; l'orphelinat Saint-Patrice, 50, etc., etc. Nos institutions catholiques ont donc été largement servies et pourtant, je ne relève sur le comité, dont Lady Drummond est présidente, que deux noms de dames catholiques: Lady Hingston et Mme J.-R. Thibaudeau. Les largesses dont nos institutions ont bénéficié font donc honneur à l'esprit de tolérance et d'impartialité des sociétaires anglaises.

Mme J.-R. Thibaudeau, qui vient d'être élue vice-présidente de l'Association de Couture, a l'intention de s'adjoindre une secrétaire canadienne-française, ce qui lui permettra de répandre l'œuvre davantage parmi les centres français, et d'en faire bénéficier, avec plus d'abondance encore, nos institutions charitables et catholiques.

Rien n'est beau, rien n'est grand comme la charité.

FRANÇOISE.

Si vous voulez le chapeau rêvé, il faut aller sans hésitation à Mille-Fleurs, où le goût supérieur, l'adresse remarquable vous permettront de réaliser votre souhait. Ne point oublier le numéro: 1554, rue Ste-Catherine (Est).

Les Banquières

(Nous reproduisons du journal: "Le Canada", cet article, lequel n'a pas besoin de commentaires. — N. de la R.)

Nous nous empressons de relever, pour le bénéfice de nos féministes canadiens, une série de faits qui tendraient à prouver que les banquiers féminins sont plus fidèles que les banquiers masculins.

Il existe à Joplin, Missouri, une banque qui, avec un capital de \$5,000, possède un surplus d'un quart de million de dollars; elle a \$476,579 de dépôts. Le gérant, le sous-gérant et trois des comptables de cette banque sont des femmes.

Dans l'Etat d'Iowa, il y a actuellement quatorze caissières ou gérantes de banques, et dix-huit sous-caissières, dont la plupart ont gagné leur position actuelle après avoir débuté comme simples commises.

Et l'on affirme, là-bas, que jamais une banque gérée par une femme n'a fait faillite, et que jamais une femme à qui une position de confiance dans une banque, a été donnée, n'a abusé de cette confiance.

Tandis que, dans le seul Etat d'Iowa, 36 banques, dirigées par des hommes, ont fait des faillites, entraînant six suicides et six condamnations d'hommes en cour criminelle.

Voilà, n'est-ce pas, une leçon à apprendre aux actionnaires de nos banques, et qui pourrait ouvrir une nouvelle carrière à notre population féminine.

Charmant récital, jeudi, le 23 novembre dernier, donné, par Mlle Marielle Bertrand, à la salle Archambault, 1684 rue Sainte-Catherine. Le programme, intéressant et bien choisi, a plu infiniment à l'auditoire sélect qui assistait à l'audition. Mlle Bertrand a fait preuve de toutes les qualités qui font l'artiste délicate et entendue. Mlle Yvonne Pepin, mezzo-soprano et Mme S. McMillan, pianiste, ont prêté gracieusement leur concours à cette petite fête artistique que M. de Struve, consul de Russie, présidait très aimablement.